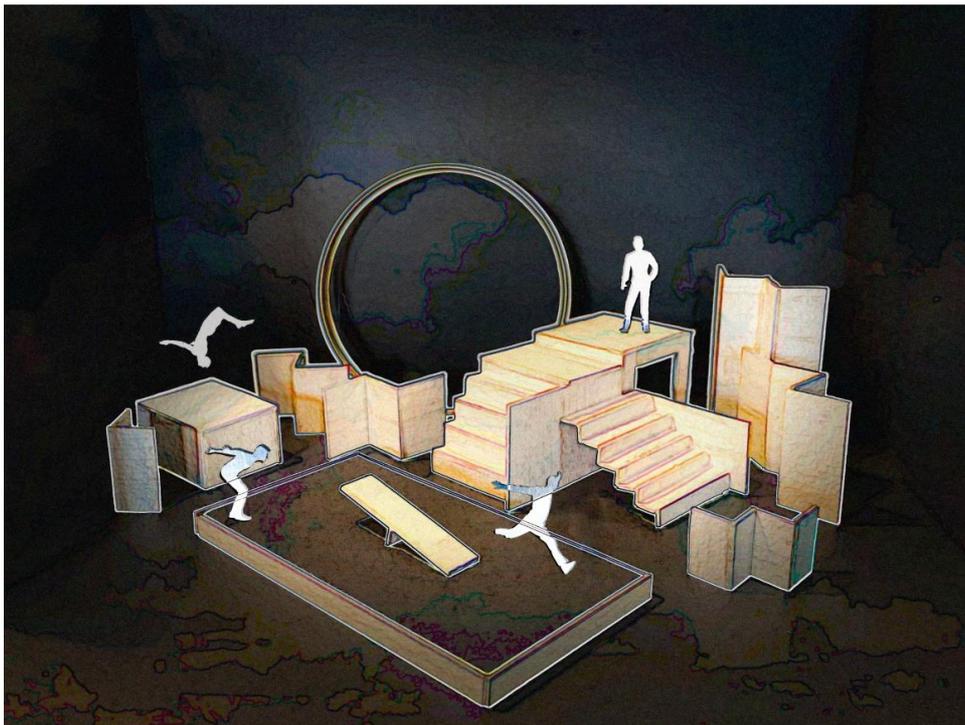


EL NUCLEO 
COMPAGNIE DE CIRQUE

SALTO

Spectacle-défi à haute voltige



Conception et mise en scène : Edward **ALEMAN**

Assistante à la mise en scène : Sophie **COLLEU**

Auteur et Dramaturge : Ronan **CHENEAU**

Collaboration à la chorégraphie : Pierre **BOLO**

Florent BOURGETEL – production/diffusion – contact@elnucleo.fr – 06 59 98 40 99

John MAHISTRE – production/diffusion – john.mahistre@gmail.com – 06 84 41 67 81

<http://elnucleo.fr/>

Spectacle-défi à haute voltige

12 interprètes, 12 parcours, 1 chrono...

**Le but, rester en l'air, voler 10 minutes par interprète en 1 heure.
Ce défi sera-t-il relevé ? Ou remis en question ?**

***Salto*, expérimentation acrobatique,
étude des inégalités du quotidien et ode à l'émancipation.**

Genèse du projet

Concrètement, c'est en sautant que je gagne ma vie : mes sauts périlleux payent mes factures. On a tous un nombre de saltos à faire dans la vie. Moi j'ai déjà fait mon quota pour en être là, là où j'en suis aujourd'hui mais je dois encore beaucoup sauter.

Si j'additionne tous mes temps de suspension, chaque microseconde où j'ai été en l'air, j'aurais volé presque 3 heures en 36 ans. Combien me reste-t-il à faire encore avant ma mort en tant qu'acrobate ? L'envol, le temps de suspension diminuent avec le temps et on meurt ?

Sauter, moyen alternatif de se déplacer, de penser notre quotidien

En tant qu'acrobate, je défie les lois de l'attraction, je côtoie les hauteurs, mais je ne veux pas pour autant regarder les choses d'en haut, planer au-dessus du monde. Tous les êtres sur Terre jouent avec les lois de la gravité, un acrobate les travaille et les interroge juste un peu différemment.

Le saut ou tentative d'évasion

Le temps d'un saut, on s'évade, on vit différemment.

On saute à chaque fois qu'il faut agir, dès qu'il faut prendre une décision importante (faire le grand saut), sauter nous permet de voler un peu, de s'évader.

Je travaille à partir de gestes simples. Je puise ainsi un langage corporel dans les gestes quotidiens, les danses urbaines, les jeux de cours d'écoles... dans toutes les manières de jouer et d'explorer, aller plus loin, de tenter.

Parce que rien de ce qu'on a sous les yeux n'est figé. Le mouvement est permanent, parfois infime.

Sauter pour se raconter et avancer

Un acrobate est, pour moi, un être humain, pas un surhomme.

Je ne ferai plus de triple arrière. Je ferai un salto simple mais parfait, un salto qui raconte mon histoire. Quand tu fais un salto, on te regarde. Après tu peux parler. C'est l'excuse pour être écouté.

Sauter, c'est tenter d'avancer, recommencer, réinterpréter. C'est aussi accepter de chuter, de se blesser. Accepter les cicatrices, marques de vie, laissées par les tentatives avortées.

Mais ne pas abandonner, recommencer encore et toujours. Et faire de la peur de sauter, un moteur pour avancer. Ne pas céder à la tentation d'abandonner.

Le saut, transition pour passer d'un état à un autre, comme un rite de passage

A la manière du saut de bœuf de la culture Hamar en Ethiopie pour passer de l'état d'enfant à adulte, ou du saut du Gol sur l'île de Vanuatu, ancêtre du saut l'élastique, le saut est un passage vers quelque chose d'autre.

Aussi à la manière du parkour ou du freerunnig, le saut développe la capacité à se mouvoir efficacement dans un environnement urbain ou naturel. Se propulser dans son environnement pour s'échapper, se protéger ou attaquer...

Moi, j'utilise mon corps comme outil de résistance, objet de transition et vecteur de changement social.

Edward ALEMAN

Contrainte et libération... Essence paradoxale de l'acrobatie

Nos corps sont pleins de résistances, de solidités, de fragilités et de surprises. Le scénario d'une lutte, d'un effort constant définit notre rapport physique au monde : le simple fait que nous arrivions à y tenir une place depuis notre naissance, face au danger et aux autres êtres vivants, semblables ou non, visibles ou microscopiques.

Les acrobates connaissent bien ces contradictions, affaire d'équilibre : **il faut braver le danger pour l'appivoiser ; il faut une certaine violence sur le corps pour faire de la beauté.** L'effort, la répétition jusqu'à épuisement sont nécessaires pour parvenir à une exécution fluide, naturelle, pour que la magie advienne.

Contrainte et libération : *Salto* travaille donc sur l'essence paradoxale de l'acrobatie, telle qu'elle se vit et traverse concrètement le corps des acrobates, jouant avec leurs propres limites.

Salto se construit sur un principe simple, spectaculaire, comme souvent les créations imaginées par Edward Aleman, cela part d'une injonction, d'un défi : *être en apesanteur pendant 10 minutes.* C'est-à-dire sauter, s'élaner suffisamment pour que les secondes en suspension accumulées atteignent à la fin 10 minutes pour chaque acrobate.

C'est un défi acrobatique considérable, qui invite tout de suite au jeu, à l'imagination, à inventer des stratagèmes, à la création de figures. Qui détermine aussi les rapports entre les personnes sur scène : c'est une compétition cruelle où il appartiendra à chacune et chacun de s'entraider ou de s'entraver, de s'allier ou se disperser, se défier.

Corps, jeu social, inégalités...et émancipation

Salto propose au public bien plus que d'assister à un beau défi : le spectacle nous invite à **réfléchir sur nos corps en général, à la façon dont le jeu social les éprouve**, construit sur eux des classements, des genres, des conditions et des géographies différentes.

A la façon dont certaines luttes historiques (mouvements féministes, antiracistes, LGBT, queer...) ont su retourner une contrainte ou un stigmaté pour se libérer, le défi et l'effort des acrobates dans *Salto* se transformera en **laboratoire d'expérimentation des inégalités** : être femme, être étranger, avoir la peau noire, être plus vieux ou plus vieille, né.e loin du centre-ville... tout cela agira concrètement, au gré des histoires et des expériences racontées, comme des pénalités, comme un handicap – parfois plusieurs handicaps cumulés – dans la réalisation de ce vol de dix minutes.

Salto est donc tout à la fois un défi acrobatique et une **métaphore des luttes d'émancipation** très présentes dans les débats aujourd'hui, une manière concrète et spectaculaire de les aborder, les questionner dans leur complexité.

Ronan CHENEAU

La musique & le chant – note d'intention

La musique, la texture, les voix participeront à **engager l'idée de l'apesanteur**, autour de cette contrainte qu'est la performance d'être en l'air 10 min.

La fragilité de l'effort face à cette contrainte sera questionnée aussi en musique par les voix, le violon, les guitares, ainsi la respiration humaine et sensible sera en contraste avec les machines électroniques.

A deux musiciens nous serons voix, cordes, claviers, machines, acoustique, électrique jusqu'à l'électronique.

Notion de gravité et d'apesanteur sur la musique : le rythme existe quand la gravité opère sur le corps (ce qui amène l'Homme à danser).

Nous exprimerons dans la musique, pour tous ceux qui sont en apesanteur, l'intersection dramaturgique du collectif, du féminin, du masculin, du non genré, des racisés, de l'âge....

La scénographie – note d'intention

Sauter : s'élancer, et puis retomber.

Dans l'entre-deux, un espace libre, une brèche pour les possibles.

Les interprètes au plateau de ce projet *Salto* prendront possession d'une scénographie pensée comme une cité, un terrain de jeu collectif.

L'espace, conçu à partir des agrès nécessaires aux sauts et aux acrobaties (trampoline, bascule, barres russes...), dessinera les contours d'une **ville labyrinthique**, grâce à des paravents et des escaliers amovibles. Un parcours de vie, initiatique, où chaque obstacle deviendra un outil pour passer le plus de temps possible dans les airs.

Afin de comptabiliser son temps de vol, **chaque acrobate sera équipé d'un altimètre** connecté à un dispositif matérialisant leurs progressions en images et vidéos. Un dispositif en direct qui accompagnera ces individus dans leurs envols, leurs volontés de se dépasser, d'oublier leurs limites...

Calendrier prévisionnel : résidences et création

Conception, écriture du spectacle : 2021

Laboratoires, recherches artistiques et tests scénographiques : novembre 2021 et février 2022

Résidences

28 octobre-10 novembre 2022 : L'Agora, PNC de Boulazac (24)

Entre le 11 et 28 février 2023 : 1 résidence de 10 jours en cours de recherche

Entre le 8 et 30 avril 2023 : 1 résidence de 10 jours en cours de recherche

18 septembre-28 septembre 2023 : La Brèche, PNC de Normandie (50)

30 octobre – 9 novembre 2023 : Cirque-Théâtre d'Elbeuf, PNC de Normandie (76)

Création : 10 novembre 2023 – Cirque-Théâtre d'Elbeuf, PNC de Normandie (76)

L'équipe de création et production

Conception et mise en scène : **Edward Aleman**

Assistante à la mise en scène : **Sophie Colleu**

Auteur et dramaturge : **Ronan Chéneau**

Collaboration à la chorégraphie : **Pierre Bolo**

Composition musicale : **Alexandre Bellando**

Scénographie : **Thomas Cartron**

Costumes : **Marie Meyer**

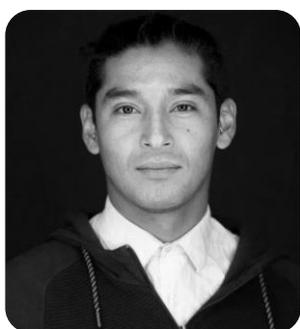
Direction technique : **Laurent Lecoq**

Création lumière : **Zoé Dada**

Production et Diffusion : **Florent Bourgetel et John Mahistre**

Administration : **Christine De Cintré**

Le metteur en scène - Edward ALEMAN



Edward est né en 1985 en Colombie et pratique depuis l'âge de 12 ans le cirque, le théâtre et la danse.

Il rejoint la Gata Cirko, première compagnie de cirque contemporain colombienne et participe à la création du spectacle **DÉJÀ-VU**.

Edward, avec son porteur Wilmer Marquez, intègre en 2008 la 22ème promotion de l'Ecole Nationale des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, en France.

En 2011, ils fondent la compagnie El Nucleo avec Fanny Fauvel à la production/diffusion.

Edward est associé en septembre 2012 à la création de David Bobée **Romeo & Juliette** et est nouvel interprète du spectacle **Warm** du même metteur en scène.

En octobre 2013, El Nucleo crée son premier spectacle **Quien soy ?** et développe, dans le même temps, une forme pour l'espace public, le spectacle **Sans arrêt**.

Depuis 2011, Edward participe à de nombreux projets en tant que metteur en scène et artiste intervenant : en Palestine, en Italie, au Mexique, à Mayotte...

En 2014, Edward est nommé artiste associé au Centre Dramatique National de Normandie-Rouen dirigé par David Bobée. Il est assistant à la mise en scène de D. Bobée sur le spectacle **Dios Proveera** la même année.

En 2015, Edward crée un solo, une forme courte intitulée **Inquiétude**.

En 2017, Edward et Wilmer conçoivent le spectacle **SOMOS**, où ils sont rejoints par 4 autres artistes. En 2019, suite à des laboratoires initiés au sein de collègues, Edward crée **Eternels Idiots** sur le thème de l'adolescence qui donne naissance en 2021 à **Marelle**, forme tout terrain.

En 2021, le duo se sépare. El Nucleo continue de porter les projets d'Edward Aleman sur le territoire normand, national et international, dont les créations **TRAP'**, spectacle-atelier cirque & musique (été 22) et **Salto**.

Distribution



Birta BENONYS DOTTIR

Depuis sa sortie de Centre National des arts du cirque (CNAC) en 2010, Birta a travaillé avec de nombreuses compagnies en France et à l'étranger, en intégrant plusieurs créations. Elle a eu l'occasion de travailler en théâtre aussi bien que dans la rue ou en cabaret. Ces derniers 10 ans, elle a notamment travaillé avec Cie XY, Cie Les P'tits Bras, Talvisirkus, El Nucleo et Les GOP.

Célia CASAGRANDE-POUCHET

Célia commence très jeune avec la danse et la musique, puis se passionne par la suite pour ce qui se rapporte à l'expression corporelle : clown, théâtre, escalade... Après l'ENACR, où elle se spécialise en corde volante, elle continue sa formation à L'ESAC. Elle co-fonde alors la Cie Menteuses avec Sarah Devaux et créent le spectacle À Nos Fantômes. Elle travaille en parallèle sur Borderland du Cirque Pardi. Elle se forme par la suite aux portés acrobatiques en intégrant la Cie El Nucleo, avec laquelle elle tourne actuellement Éternels Idiots. Elle participe également à la création du spectacle Les Flyings de la Cie Happés.



Cristian FORERO

Après avoir commencé en tant que porteur acrobate au sein de la compagnie La Ventana, il rejoint la première troupe de cirque contemporain de Colombie, la Gata Cirko. En 2012, son parcours se poursuit en intégrant la 14ème promotion de l'École Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles, en Belgique (spécialité portés et bascule). Cristian intègre la Cie El Nucleo dans les spectacles SOMOS (2017), Eternels Idiots (2019) et Marelle (2021).

Fanny HUGO

Formée en piano au conservatoire et aux arts du cirque par Zygmunt Biegaj à l'école Zôfy en Suisse, Fanny pratique la bascule coréenne et les portés aériens avant de poursuivre sa formation à l'ENACR de Rosny-sous-Bois (porteuse au trapèze volant), puis au CNAC avec un duo de cadre aérien. Une grave blessure l'oblige à repenser son parcours : elle travaille alors en tant que technicienne avec David Bobbée, la Cie El Nucleo et le Cirque Aïtal. Elle retrouve les plateaux en 2017 avec la création Eternels Idiots en tant qu'acrobate porteuse.



Gianna SUTTERLET

Gianna Sutterlet grandit à Yverdon-les-Bains, en Suisse. Elle suit très jeune des cours de cirque à Sainte-Croix avant d'intégrer l'ESAC (Ecole Supérieures des Arts du Cirque) en spécialisation planche coréenne et portés acrobatiques. Elle rencontre Julio Calero Ferre et Daniel Torralbo Perez. Ils créent ensemble Tripotes la Compagnie. En 2019, ils présentent « Encore une fois », leur première création. De son côté, Gianna a également travaillé en tant qu'interprète pour « Ernst », une création multidisciplinaire et a fait diverses reprises de rôle dans des spectacles telles que « (V)ivre » du Cheptel Aleïkoum ou « Softies » de Fabuleus vzw. En 2020, elle suit une formation au CNAC et obtient un Certificat en Technique d'analyse et d'interprétation en dramaturgie circassienne."



Daniel TORRALBO PEREZ

Né en 1993 dans la province d'Alicante. Daniel rentre en 2014 en formation préparatoire cirque à Chambéry avant de rejoindre l'ESAC (Ecole Supérieures des Arts du Cirque) en spécialisation planche coréenne et portés acrobatiques. Il rencontre Julio Calero Ferre et Gianna Sutterlet. Ils créent ensemble Tripotes la Compagnie. En 2019, ils présentent « Encore une fois », leur première création. Il est depuis janvier 2021 professeur de voltige à la bascule coréenne à l'ESAC.



Jimmy LOZANO



Fasciné par l'acrobatie et les sports extrêmes, il pratique la capoeira, la breakdance et la gymnastique avant de rencontrer le monde du cirque et d'intégrer la Cie La Ventana puis La Gata Cirko, En 2012 il entre à l'ESAC. Ses disciplines : l'acro-danse, les équilibres sur les mains, la banquine, le main-à-main et la bascule. Jimmy rejoint El Nucleo pour le spectacle SOMOS (2017) puis *Éternels Idiots* (2019) et *Marelle* (2021).

Mohamed NAHHAS

Après avoir commencé les acrobaties en découvrant le parkour dans les rues et parcs de Casablanca, il se forme aux arts du cirque à l'école nationale de cirque Shems'y et en sort diplômé en 2017. Il se spécialise d'une part en acrobatie, acro-danse et fil de fer en pratiques individuelles, aussi en banquine, portés et bascule coréenne en pratiques collectives. Aujourd'hui, Mohamed travaille avec les compagnies Hors Surface et Groupe Noces.



Amaia VALLE



Amaia commence à sauter à la bascule à l'Ecole de cirque Zôfy en Suisse puis poursuit sa formation au CNAC. Depuis son diplôme en 2012, elle participe à la création du spectacle *This is the end* mis en scène par David Bobée, prend part à la création du quatuor *Planche A4*, puis intègre la Compagnie XY (*Il n'est pas encore minuit*, *Les Voyages*), et en 2020 le collectif Projet.PDF (Portés de Femmes) pour un remplacement longue durée.

Alexandre BELLANDO

Compositeur, arrangeur, multi-instrumentiste (guitare, basse, clavier, violon) est l'un des fondateurs du BAKLAWA Orchestra, un collectif de musiciens voyageurs à géométrie variable. Emmené dans divers projets d'albums et de musiques de spectacles au gré des rencontres et voyages : Hindi Zahra en 2016, SoomT en 2018 et son premier album solo en 2020. Il connaît bien le monde du Cirque puisqu'il collabore avec le Collectif de la bascule (2014), le projet la WALF en fusion avec la Cie La Meute (2016), la Cie marocaine Colokolo (depuis 2015), Antoine Guillaume (depuis 2015), la Cie El Nucleo (depuis 2019).



MAY



May, de son vrai prénom Maylise, est une chanteuse soûle avec un panel d'influences diverses. De Phoënix à Oasis en passant par Otis Redding ou Etta James. Après une formation de musique actuelle à l'ef2m, elle tourne dans plusieurs projets dans le nord sans vraiment trouver son empreinte, c'est à son retour en Normandie que son projet MAY X LOW voit le jour, après plusieurs morceaux et clips, le projet se sépare. Le projet solo de May débute et est actuellement en construction avec la salle qui l'accompagne, Le Tangram.

Sophie COLLEU

Assistante à la mise en scène

C'est un exercice bien compliqué que d'essayer de retranscrire le CV de Sophie Colleu qui est à l'image de sa personnalité : libre, curieuse et multifacettes !

Du CDN de Normandie-Rouen/Comédie de Caen (1997-2003) au Festival d'Avignon (2003-2008), en passant par le Merlan à Marseille (2007) et le festival Off Courts de Trouville sur Mer (2003- 2014), Sophie a travaillé avec des personnalités artistiques comme Eric Lacascade, Ricardo Bartis (Argentine) et Oskaras Korsunovas (Lituanie).

En 1999, elle rencontre David Bobée et le groupe Rictus. De *Res Persona* à *Ma couleur préférée* en 2021, elle participe à la majorité des créations du metteur en scène, en tant qu'assistante à la mise en scène.

Diplômée de l'Institut de Sciences Politiques à Paris, Sophie a voyagé de l'institution à la compagnie, de la production de tournées, d'événements et de courts métrages à la mise en scène. Elle a évolué entre ces différents secteurs avec pour dénominateur commun la priorité aux rencontres humaines. Son chemin croise celui de la compagnie El Nucleo lors de la première collaboration d'Edward Aleman et Wilmer Marquez avec le groupe Rictus en tant qu'interprètes sur *Roméo & Juliette* en 2012.

Coup de coeur humain, complicité artistique, elle rejoint l'aventure de la création du spectacle *Quien Soy?* en 2013 dans laquelle elle intervient en tant que collaboratrice artistique. L'histoire se poursuit sur la création du solo d'Edward, en 2015, *Inquiétude* où elle porte le projet en tant que regard extérieur puis *Eternels Idiots* en 2021 en tant que co-metteuse en scène. L'histoire se poursuit naturellement sur la nouvelle création de la Cie.

Pierre BOLO

Collaboration à la chorégraphie

« ...Mon travail implique la scène et, sur le sujet, tout est à faire, c'est un chantier permanent.

J'ai longtemps abordé les spectacles par l'univers de personnages qui stimulaient un état, un cocon, dans lesquels mon corps libérait sa partition. Le théâtre m'a suggéré la relative superficialité de s'en contenter.

Interpréter les personnages consistants de Shakespeare ou de Victor Hugo a révolutionné mon approche. Ces auteurs ont le verbe. Que proposent le corps et l'espace scénique ? Comment s'articulent les courants d'air, le mouvement ? Quelle dynamique dessinent-ils ? Des contrepoints, du contraste, émergent le relief. Quelles cimes atteindrons-nous ?

Depuis la face jusqu'au lointain, la lumière étend la profondeur. Créons nos abysses ! Quelle apnée, quel souffle permettrons-nous ?

Le regard, la main, l'attaque de l'interprète transpirent à l'instant d'une torsion unique. Elles émettent une note libre et composent la vie du spectacle.

Le geste et l'attitude sont nos phrases. Le silence des postures est une précieuse musique. Tendez l'oreille... »

Propos recueillis et écrits par Etienne Bolo

Ronan CHENEAU

Auteur et dramaturge

J'ai commencé à écrire pour le théâtre il y a plus de quinze ans. J'ai écrit depuis pour une vingtaine de spectacles pour le théâtre, le cirque et la danse, en éprouvant une méthode, une « écriture de plateau » notamment au fil de pièces écrites pour David. Ces spectacles étaient presque toujours l'occasion de rencontres avec d'autres pratiques, la danse (Nos enfants nous font peur... (2009), My Brazza (2014)), le cirque (Cannibales, 2007)

J'ai voulu ensuite prolonger ces rencontres et en faire de nouvelles, avec les metteurs en scène Médéric Legros (Borderland), Nicole Yanni (Tout l'amour du monde), Solange Oswald et le groupe Merci (Colère !), Laurent Gutmann (Nouvelles Vagues), Philippe Eustachon (L'Homme du coin) et les chorégraphes Xavier Lot et Bruno Dizien...

Je n'ai cependant jamais cherché le mélange « pluridisciplinaire ». Je n'ai pas reçu de formation théâtrale, je n'ai pas appris à écrire le théâtre, j'essaie donc toujours de comprendre ce qu'est l'écriture théâtrale par l'expérience de ce qu'elle peut être.

Ce n'est donc pas un souci contemporain de croiser les disciplines, mais celui plus fondamental, philosophique, de ne me soumettre a priori à aucune loi de lieu, de temps, de manière et de genre.

Je me reconnais dans cette phrase de Godard : « le cinéma pour moi, c'est la vie en même temps ». Quand on rencontre des artistes d'une autre discipline, d'autres pays, le but est aussi de raconter la rencontre elle-même, même si au départ ce n'était pas le sujet. Et dans une œuvre collective, faire entrer cette solitude solide d'auteur, c'est aussi cela que racontent mes textes.

A la liberté de ces rencontres avec des genres différents j'ai voulu aussi mêler celle des influences. Je m'inspire au moins autant du théâtre lui-même que de la poésie sonore (Bernard Heidsieck...) et ses épigones (Christophe Fiat, Christophe Tarkos...), que de la description romanesque (Ellis, McCarthy, le Nouveau Roman (A. Robbe-Grillet...)).

Mes textes répondent à des commandes, suscités par des rencontres, des collaborations. Mes textes sont souvent qualifiés de « politiques ». Mes textes reviennent au fond toujours à cette histoire, même si ce n'est pas exactement celle qu'ils racontent : des personnes d'aujourd'hui (au moment où elles parlent) sont confrontées au changement, à des bouleversements dont elles n'identifient vraiment ni l'ampleur, ni le lieu, ni l'origine, ni la fin. Si dimension politique il y a, elle passe donc toujours par le prisme d'individualités fortes, contemporaines, confine parfois au métaphysique, une tentative de transfiguration du banal – une banalité que j'essaie toujours de prendre telle qu'elle se présente, écartant le plus possible les a priori, les jugements.

Mes points de départ ne sont jamais des situations stables, qu'un événement viendrait perturber, comme pour révéler quelque chose. Mes textes pour le théâtre n'évoluent pas de façon dialectique mais ils se tordent. Le problème, l'instabilité sont déjà là. Les personnes qu'ils racontent cherchent la meilleure façon d'agir, pour les autres et elles-mêmes, et à défaut d'absolu, le meilleur pour leur vie.

Le projet artistique et sociétal de la Compagnie El Nucleo

L'art a changé ma vie et je veux témoigner de cette puissance, partager cette connaissance. Je pense le projet artistique de la compagnie comme une matière mobile et souple, un territoire à frontières poreuses où tous les arts s'immiscent et trouvent leur place dans le récit et dans l'acte.

o **Cirque ancré dans le réel...et universel** : je cherche à raccrocher mon quotidien avec ce que se passe autour, en cherchant une sorte de communion entre l'intime et le global. Une quête d'harmonie dans le désordre... Je cherche dans les corps engagés une tentative de justesse et de pertinence humaine et sociétale...

o **Cirque & réinterprétation du quotidien** : considérer chaque moment comme magique et jouer à déplacer, décaler, renouveler les regards, exploiter les éléments tels qu'ils se présentent à nous pour réinterpréter et réenchanter le quotidien

o **Cirque transdisciplinaire, inclusif et décloisonné** : à travers l'acrobatie et ses maintes contraintes, je constate un paradoxe de résistance sociale. En tant qu'artiste et en tant qu'homme racisé, je cherche des formes d'arts et des esthétiques décomplexées, libres des discriminations. L'ADN de la Cie repose sur un fondement multiculturel qui crie égalité et prône l'émancipation.

o **Cirque & écriture contemporaine** : je me sers du théâtre pour nourrir les mouvements par le texte, le mouvement étant un langage en soi. J'accorde aussi une grande place à la réinterprétation des espaces, notamment les espaces dits non théâtraux. Il existe autant d'espaces que de formes à réaliser, à réinterpréter, des formes et des êtres humains pour les habiter.

Nos **espaces de jeux**, ce sont tous les espaces possibles, rues, théâtres, cirques, appartements, hôpitaux, collèges... C'est **la ville entière**.

C'est une **question politique** (πολις, polis : ville). Et nous investissons ces espaces à travers des formes, des formats différents (petites formes, numéros, pièces, performances, improvisations...) et diverses techniques.

Edward ALEMAN



EL NUCLEO

COMPAGNIE DE CIRQUE